

[\(http://arretsurlinfo.ch/\)](http://arretsurlinfo.ch/)

Accueil International Média Société Culture Vidéo Silviacattori.net

Rechercher

## Un modèle de résistance individuelle : Dubravka Ugrešić (<http://arretsurlinfo.ch/un-modele-de-resistance-individuelle-dubravka-ugresic/>)

Par DUBRAVKA UGREŠIĆ ([HTTP://ARRETSURLINFO.CH/AUTHORS/DUBRAVKA-UGRESIC/](http://arretsurlinfo.ch/AUTHORS/DUBRAVKA-UGRESIC/)) le 16 août 2015 LITTÉRATURE ([HTTP://ARRETSURLINFO.CH/CATEGORY/CULTURE/LITTERATURE/](http://arretsurlinfo.ch/CATEGORY/CULTURE/LITTERATURE/))Tweet (2) Tweet (<http://twitter.com/share>) ? 1

Née à Belgrade en 1949 d'un père croate et d'une mère bulgare, Dubravka Ugrešić est spécialiste de la littérature russe. Elle est aussi scénariste et traductrice, écrit des romans, des nouvelles, des essais...

En 1993, accusée de « nuire aux intérêts de la Croatie » (car elle persistait à écrire en serbo-croate, d'où le serbe a été extirpé) elle choisit l'exil volontaire.

Depuis, elle fait une carrière internationale d'enseignante (USA, Pay-Bas et Allemagne) et d'écrivain (prix Veillon du meilleur essai européen en 1996 pour *La culture du mensonge*). Elle vit à Amsterdam.

Dubravka Ugrešić n'est pas qu'une résistante, c'est un grand auteur contemporain. Tous ses livres sont à lire.

*Karoké culture* (Galaade, 2012)

*Le ministère de la douleur* (Grasset, 2010)

*Il n'y a personne pour vous répondre* (Albin Michel, 2010)

*Ceci n'est pas un livre* (Fayard, 2005)

*Le Musée des redditions sans conditions* (Fayard, 2004)

*Dans la gueule de la vie* (Plon, 1997)

*L'Offensive du roman-fleuve* (Plon, 1993)

*La culture du mensonge* (inédit en français, disponible en allemand)

<http://arretsurlinfo.ch/wp-content>[/uploads/2015/08/Dubravka-Ugre%C5%A1%C4%87.jpg](http://uploads/2015/08/Dubravka-Ugre%C5%A1%C4%87.jpg)

On peut lire ici :

### Le rêve yougo-américain – Dubravka Ugresic

lundi 9 avril 2012, 20:12-04:38:22:00:00Z, par Dubravka Ugresic ([http://www.larevue-des-ressources.org/\\_dubravka-ugresic\\_054\\_.html](http://www.larevue-des-ressources.org/_dubravka-ugresic_054_.html)) (Date de rédaction antérieure : 1994).

J'ai eu récemment, m'étant trouvée par hasard conviée à une réception, l'occasion de serrer la main de Lauren Bacall. Pour elle, la mienne n'était qu'une main anonyme, qui ne lui disait rien. Mais pour moi, cette poignée de main avait une signification multiple ; elle venait, entre autres, fermer symboliquement la boucle, sur le plan culturel.

Lauren Bacall ne pouvait savoir, en effet, que je venais de Yougoslavie et que la culture dont j'avais été nourrie durant mon enfance se composait de mythes grecs, d'histoires de partisans et de... films hollywoodiens. Dans les années 50, ceux-ci compensaient largement le manque de livres pour enfants. La Yougoslavie était un pays appauvri par la guerre et l'importation de ces films revenait moins cher, semble-t-il, que la publication de littérature enfantine. C'est ainsi qu'au firmament de mes jeunes années, brillèrent des étoiles autres que Peter Pan et Winnie Pooh. Lauren Bacall en faisait partie.

Quand on ne connaît pas la culture d'un pays étranger, ce qui est très souvent le cas, on a tendance à recourir à des stéréotypes culturels pour pallier à son ignorance. Le stéréotype est une petite structure mythique, une sorte de signal permettant de se repérer sur la carte des langues, religions, idéologies et cultures étrangères, avec toutes ses ramifications.

Les cultures contemporaines produisent des mythes pour parler d'elles-mêmes, les médias étant à l'origine des plus puissants. Une fois qu'ils ont leur existence propre, il est difficile de démêler si c'est la réalité qui les a engendrés ou le contraire.

Le mythe, à ce stade, peut être controversé ou ratifié, rejeté ou repris, bref, il devient une prémisse fondamentale du tissu culturel qui, tel un genre, s'autogénère et continue à vivre au cinéma, à la télévision, dans les livres, la mode, la musique, l'art. Les mythes culturels surgissent sur un sol fertile, là où confluent art, culture populaire, vie quotidienne, politique, idéologie, murs. Et ce sont les liens profonds qui les unissent à ces différentes sphères qui en font justement des mythes et non un simple corpus d'éléments culturels ayant en commun une thématique semblable.

L'un des plus grands mythes du XXe siècle est le « rêve américain », image que l'Amérique a élaborée d'elle-même, apparue au milieu de ce siècle quelque part entre Hollywood et Madison Avenue. Ce rêve américain, qui a mis des années à se constituer, a trouvé son expression la plus sophistiquée dans le potage Campwell d'Andy Warhol : on le retrouve dans les films, les romans, les émissions de télévision et, encore une fois, dans la vie de tous les jours. En fin de compte, on peut se demander si c'est de la soupe ou du mythe qu'ingurgitent aujourd'hui des milliers de personnes.

Le mythe américain a frappé à la porte de la Yougoslavie d'après-guerre en 1953. On donna, cette année-là, dans les cinémas yougoslaves « Le bal des sirènes », film dans lequel Esther Williams tenait le rôle principal. La belle Esther ne se doutait sans doute pas qu'elle avait, de sa splendide jambe de nageuse, refermé la porte devant un hôte indésirable : la culture du réalisme soviétique. En 1948, Tito avait opposé son Non légendaire à Staline, et Esther Williams, pionnière de la lutte idéologique contre le communisme hard, s'avéra le moyen de propagande le plus efficace venant confirmer qu'il avait eu raison d'agir de la sorte.

L'Amérique fit son entrée dans la Yougoslavie d'après-guerre non seulement par l'entremise des colis du plan Marshall, en même temps que les oeufs de Trumann, le lait en poudre et le cheddar (aujourd'hui encore j'achète avec nostalgie ce fromage qui me rappelle les portions triangulaires orange qu'on nous distribuait pour le goûter à l'école), mais aussi par celle des films hollywoodiens. Ensuite, elle continua sa percée grâce aux livres que l'on traduisit : ceux de Sinclair Lewis, Upton Sinclair, Théodore Dreiser, John Dos Passos, Irving Stone, Hemingway... Dans les années 60, suivirent Kerouac, Salinger, Guinsberg... Et lorsque la télévision fut intronisée dans les foyers, l'écran rétrécit, mais l'Amérique ne perdit pas de sa grandeur, au contraire. La télé déversa sa manne céleste dans les demeures yougoslaves : en l'occurrence, des séries à l'eau de rose telles que Peyton Place, Mc Loud, Dallas, Dynastie et Santa Barbara.

La culture américaine nous arriva à la va comme je te pousse, sous un aspect réduit, fragmentaire, véhiculée par les images du grand et petit écran, la presse, les bandes dessinées, la musique, les livres, la culture populaire, les symboles ainsi que par une véritable armée médiatique, celles de tous ceux qui rentrèrent des Etats-Unis : capitaines,

### Suivez-nous

S'inscrire à notre lettre d'information.

Courriel Envoyer

[\(http://arretsurlinfo.ch/nous-les-articles/feed/\)](http://arretsurlinfo.ch/nous-les-articles/feed/)<https://twitter.com/ArretSurInfo><https://www.facebook.com/pages/Ar%C3%AA-sur-Info/000831053432742/><https://www.youtube.com/channel/UCzgrDP41wz2vmsP13-HlDQ>

US Intelligence C...

Christophe Oberli...

The Hiroshima an...

EDWARD SAID, ...

Mads Gilbert on ...

Jean Bricmont: L...

Bricmont: L'affron...



- Culture (<http://arretsinfo.ch/category/culture/>)
- Vidéos (<http://arretsinfo.ch/category/videos/>)
- Silviacattori.net (<http://silviacattori.net/>)



© 2015 Arrêt sur Info. All Rights Reserved.